

	Guével Ursin : Né le 24-01-1873 à Plabennec ; 1898, prêtre, auxiliaire à Ploumoguier ; 1899, vicaire à Ploumoguier ; 1904, vicaire à Plounéour-Trez ; 1919, vicaire à Penmarc'h ; 1923, retiré ; décédé le 14-11-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 812-813.
--	---

Mercredi 14 Novembre, s'est endormi dans le Seigneur, un prêtre universellement estimé et aimé, M. Ursin Guével : une sainte mort couronnait une sainte vie.

M. Guével naquit à Plabennec, en 1873, dans une de ces familles profondément chrétiennes et patriarcales qui sont comme l'ossature de notre catholique Bretagne. Son père était renommé pour l'ardeur qu'il apportait aux élections, moins dans un dessein politique qu'en vue de défendre les droits de Dieu et de son Eglise.

Ursin entra au collège de Lesneven, à l'âge de 10 ans. Il y fit des études très solides, et qui ne laissèrent même pas d'être brillantes. Avec le succès dans ses classes, il fit marcher de pair un remarquable esprit de piété. Au reste, cher à tous, maîtres et condisciples, pour sa droiture et son affabilité assaisonnées d'un brin de causticité.

Le Grand Séminaire affermit et amplifia ces heureuses dispositions d'esprit et de cœur. Tout y tendait chez lui au vrai et au grand. A son estime, la vérité suprême, la grandeur unique, c'était de devenir un saint prêtre, dévoué à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Tenir Jésus en ses pauvres mains, le donner aux fidèles, et à soi après l'avoir fait descendre sur l'autel ; les bénir, leur donner, et à soi, de toutes façons, la vie divine, quelle mission, quel rêve ! Ce rêve se réalisa en 1898 pour le fervent séminariste. Immédiatement il fut nommé, comme vicaire, à Ploumoguier, où il eut pour recteur l'inoubliable M. Kersimon. Comme vicaire à Ploumoguier il eut le bonheur de faire le pèlerinage de Jérusalem, dont son âme charmée garda une empreinte ineffablement douce.

En Mai 1904, il passa à Plounéour-Trez où, bien vite, comme à Ploumoguier, il fut supérieurement apprécié. Il y avait en lui un je ne sais quoi de sympathique qui lui aurait aussi mérité d'être appelé *venator animarum*, ravisseur d'âmes.

M. Guével, sans négliger les autres obligations de son ministère, se proposa particulièrement les objets suivants : assiduité au tribunal de la Pénitence et au chevet des malades, préparation exacte des catéchismes, propagande en faveur de l'école chrétienne des garçons, leçons de latin données aux enfants les plus intelligents et pieux qu'il découvrait avec une rare clairvoyance. Au surplus, sa bourse était constamment ouverte aux nécessiteux, en premier lieu aux familles riches en enfants plus qu'en écus sonnants et trébuchants.

La guerre l'arracha à Plounéour-Trez pour le lier aux glorieux blessés de la Grande Guerre. On a dit que pour faire tout son devoir il faut faire plus que son devoir : M. Guével fit largement son devoir auprès des membres souffrants de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y contracta des misères physiologiques qu'il ne parvint jamais à dompter.

Penmarch recueillit les restes d'une santé qui déclinait, à la vérité, mais aussi d'un zèle qui ne diminuait pas. Vaincu cependant, il dut se retirer dans la Maison hospitalière de Saint-Joseph, où il se prépara à la mort avec une admirable sérénité. Les belles paroles qui tombèrent un jour de la plume de Mgr Gay se présentent d'elles-mêmes à la mémoire tant elles paraissent con venir aux sentiments qui animèrent M. Guével, durant les derniers mois de son pèlerinage ici-bas : « Les années s'amassent, le Ciel se fait proche. Jésus va venir. Parfois même il frappe à la porte. Il frappe par les rayons de sa face, par les effusions de son cœur, par ses pardons toujours prêts, par sa Croix qu'il met sur nos épaules ». Pour M. Guével aussi, Jésus approchait, frappait à la porte de son cœur, mettant la Croix sur ses épaules. Jésus est enfin venu, en personne, et c'est dans son baiser de Père que notre ami a rendu sa belle âme à Dieu. Que ce Dieu infiniment bon daigne, au plus tôt, admettre l'âme sacerdotale qui nous restera toujours chère, au séjour béni de la lumière, du rafraîchissement et de la paix !

Sa dépouille mortelle, qui a été accompagnée jusqu'à sa dernière demeure par les prières de très nombreux prêtres et fidèles, repose maintenant dans le cimetière de Plabennec, auprès du père et de la mère qu'il a tant chéris, et qu'il est allé rejoindre – espérons-le – au Ciel !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p. 812

